

Daniel Barrois

La Marge des jours



à Léo...

*Sur mes chemins adultes ta mémoire d'enfant
Toi seul pourra me dire ce que je t'ai donné
Même si la réponse varie avec le temps
J'essaierai d'être là quand elle m'aura trouvée.*

Un matin de fronts bleus

Un matin de fronts bleus, dans une lande douce,
J'aurai le bruit des pas que tu voulais entendre,
Une pâleur tranquille qu'il te faudra comprendre
Et tu suivras ma course.

Dans mes brassées de rêves tu ne trouveras rien,
Ni les couleurs du vent, ni les doigts de l'oiseau,
Ni même la rumeur, ni même le roseau
Mais tu prendras ma main.

Puis, tremblants du miracle et des pudeurs de l'autre,
Inquiets de nos blessures comme de nos aveux,
Etourdis des fanfares et des chagrins de l'aube,
En marchant droit et fort nous fermerons les yeux.

Une femme viendra nous prendre par l'espoir,
Les épaules coulées comme ces rives blondes
Qui bercent des ruisseaux de tendresses profondes,
Là-bas, dans tes miroirs.

Elle nous emmènera, tu sais bien, au milieu
De désirs familiers pleins de chevaux farouches,
De baisers retrouvés, de bruyères et de mousse
Et nous serons heureux.

Puis invités, sans doute, par ces troubles saisons,

Etonnés juste un peu de la saveur des choses,
Pour des lueurs nouvelles aux lisières de ta robe,
Aux prairies de nos cœurs, nous nous arrêterons.

Tout ce qui s' imagine est l' espoir du possible,
Quand ces jours qui s' engrangent sans qu' on les ait fauchés
Ou sans qu' on s' en souviene, reviennent nous chercher
Dans leurs gestes paisibles.

Tu verras, nous aurons d' incroyables moissons
Avec des cris de fêtes accrochés à nos doigts,
Nous irons affranchir nos fleuves et nos lois
Puis, comme deux coupables, nous nous séparerons...
Je t' aime.

Les yeux blues

Je t'achèterai dix mille escales
Avec tes frissons préférés,
Des souffles débordant du large,
Des rires affamés de baisers.
Tu te prendras, sur la jetée,
Un p'tit bout de trottoir du ciel.
En sautillant, t'iras piquer
Les premières pépites du soleil.
Puis, comme le vent nous rendra sourds,
J'te gueulerai vingt mille mots d'amour
A faire s'envoler tes chaluts.
Tu s'ras si forte et si fragile
Pour t'embarquer sur ma poitrine
Que toutes les vagues s'ront suspendues...
On parl'ra plus.
Ce s'ra défendu.
Et tu rouleras sous l'orage
Avec nos couleurs mélangées.
Quand la pluie dégourdit la plage,
Y'a toujours un même qui renaît...
Et, si jamais t'as encore peur,

J'te gueulerai l'histoire d'un passeur
Aux quarante mille marées perdues
Qui chante de t'avoir attendue...
Les balançoires vont lever l'ancre,
Les toboggans vont s'inverser...
Y'a toujours des bateaux d'enfance
Qui remontent avec la marée.
Même que si la mer est immense
C'est pour mieux savoir nous bercer.

J'veux plus qu'tu trouves
Que j'ai les yeux blues.

La marge des jours

Elle a levé toutes les lignes
Et remonté tous les casiers.
Ses pêches sont apprivoisées,
Elle se fait connaître d'un signe.
Elle a levé toutes les lignes.

Elle a des tempêtes fragiles
Comme le cri de la criée,
La mouette du chalutier
Qu'elle me plonge dans la poitrine.
Elle a des tempêtes fragiles.

Elle sait les courses au bout de l'océan,
Les tambours que personne n'entend,
Les chevaux qui s'envolent sans retour...
Elle est la marge des jours.

Elle a de longs yeux verts marine
Et, quand s'embrase la jetée,
C'est elle qui règle la marée
Au rythme couchant de ses cils.
Elle a de longs yeux verts marine,
Des valse, des berceaux blancs, des îles,

Des balises d'éternité,
Des passes à perdre les voiliers
Et de grands meurtres immobiles..
Des valse, des berceaux blancs, des îles..

Elle sait les sources où s'inverse le temps,
Les secours à nos chagrins d'enfant,
Les chevaux qui s'envolent sans retour...
Elle est la marge des jours.

T'aimer

T'aimer

Sans rien avoir à faire, à choisir, à comprendre
Qui ne nous mène encore au bonheur d'être ensemble.
Oublier le ghetto où nous avons grandi

Et les chemins de pierres, et les soldats de plomb,
Et ces chevaux de bois à jamais désunis,
Tous nos rêves d'enfant qui n'ont pas tourné rond
Les jeter dans ta chambre avec tous nos habits.

Et glisser dans tes yeux comme on ouvre un miroir
Avec ses rues barrées et ses quartiers maudits..
Découvrir, d'un seul coup, ton sexe et ta mémoire

T'aimer

Sans rien avoir à faire, à choisir, à comprendre
Qui ne nous mène encore au bonheur d'être ensemble.
Oublier le ghetto où nous avons grandi
Et trouver ce plaisir qu'on ne nous a pas dit.